

du "Diable au dix-neuvième siècle" on a une grande tendance, chez nous surtout, à attribuer parfois à l'esprit malin ce que nous ne comprenons pas, je ne crois pas inutile de reproduire l'opinion exprimée par le grand orateur, le Père Monsabré, à un journaliste qui l'interrogeait à ce sujet :

Le P. Monsabré ne s'est pas du tout montré surpris des expériences et découvertes de M. Radel, si merveilleuses et extraordinaires qu'elles puissent paraître. Au contraire, lors de la découverte des rayons X (de Roentgen), il avait tout de suite prévu cette conséquence comme très possible.

Mais, a-t-il ajouté, si M. Radel, qui se dit matérialiste, avait voulu rester dans le vrai, il n'aurait pas dû intituler sa découverte "la photographie de la pensée," mais seulement la photographie des images internes.

Et, à ce propos, mon illustre interlocuteur expose que, suivant la doctrine même de Saint-Thomas, les images sensibles de nos idées s'emmagasinent dans le cerveau et y restent à l'état latent. Mais du moment que le cerveau est impressionné d'une manière sensible, il est tout naturel que la plaque photographique elle-même, si elle peut atteindre cette image, soit impressionnée par elle et la reproduise.

Mais l'image n'est point la pensée. Ce qui constitue la pensée en elle-même, c'est l'idée, le jugement, la réflexion.

M. Radel, fait remarquer le P. Monsabré, peut très bien photographier l'image grâce à laquelle je me représente telle personne, et qui sera son portrait si l'image que je m'en fais lui ressemble, mais ce qu'il ne pourra jamais photographier, c'est l'idée même que j'ai de cette personne, son souvenir, le jugement que je porte sur elle.

La photographie peut saisir le résultat d'une opération intellectuelle, mais non l'opération elle-même, l'acte immatériel, qui est proprement la pensée.

En résumé, cette question de la photographie des images de la pensée intéresse beaucoup le P. Monsabré, et en elle-même et par les conséquences qu'on en peut tirer. Il ne voit dans tout ceci que des choses toutes naturelles, très explicables avec la philosophie scolastique et confirmant, comme vous l'avez très bien dit, la doctrine de saint Thomas.

* * La rentrée des classes fait penser à un mot historique que beaucoup d'élèves connaissent.

L'archevêque de Toulouse, Mgr de Brienne, faisait subir à un séminariste, avant de l'ordonner sous-diacre, un léger examen de théologie :

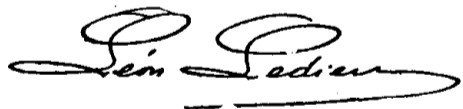
—De quoi se sert-on pour baptiser ?

—De l'eau.

—Si l'eau était altérée, si c'était du bouillon, par exemple, le baptême serait-il nul ?

—Monseigneur, il faut distinguer : avec votre bouillon, oui ! avec celui du séminaire, non !

L'histoire ajoute que Mgr de Brienne, constata le bien fondé de la réclamation indirecte du séminariste, et que l'ordinaire fut un peu amélioré.



A BATONS ROMPUS

On dit que les Chambres parlementaires vont bientôt clore leur première session, et renvoyer dans leurs chambres privées, c'est à dire, dans leurs foyers, les vaillants ouvriers des intérêts publics.

Si je me permets d'employer le mot ouvrier, c'est qu'en effet ils le sont, et on ne saurait trop exalter ce nom qui fait honneur à tout homme, depuis le casseur de pierre jusqu'au législateur.

A ce sujet, quelques-uns, gens qui prétendent avoir la liberté de la parole et de la plume—hélas ! ils sont légers comme cette dernière—crient sur tous les toits et sur tous les tons que ces ouvriers n'avancent pas vite en besogne et qu'ils auraient dû faire et ceci, et cela..., et patati, et patata.

Ces gens-là me rappellent cette concierge parisienne qui aurait voulu que sa loge fût au haut de la maison, pour n'avoir pas à remonter quand une fois descendue, elle avait ouvert la porte à ses locataires.

C'est ce qu'on appelle "vouloir mettre la charrue devant les boeufs."

Molière, qui s'y connaissait, a donc eu raison de dire : "qu'on ne pouvait contenter son père et tout le monde en même temps.

Quoi ! à peine truelle en mains, vous demandez, vous exigez que l'édifice soit bâti : Mais songez donc qu'après la conversion de Clovis, il a fallu aux moines pour effacer les traces des barbares, des siècles pour ériger les temples religieux qui font aujourd'hui la gloire de la France.

N'allez donc pas plus vite que le vent du désert, gens nerveux et impatients, vent qui renverse tout sur son passage, et dites-vous bien ceci : c'est que les ouvriers dont je parle, semblables au prêtre qui est à l'autel, commencent par l'Introït avant d'arriver à l'ite missa est. Or, entre l'aspersion et la bénédiction finale, l'œuvre s'accomplit miraculeusement sous le laïser de paix, pour la rédemption de ceux qui l'ont méritée, qui ont eu confiance et croyance.

Malheureusement, quelques-uns ont cru... mais trop tard. Aussi, ont-ils tout perdu, ou perdront-ils tout. Ce sera certainement justice.

"Le : il est trop tard, madame," adressé à la duchesse de Berri, aura toujours des imitateurs. Je n'en veux pour preuve que le fait suivant, arrivé dernièrement.

Un négociant, ayant besoin d'un employé, reçut la visite d'un jeune homme aspirant à la situation.

—Comment ! lui dit le négociant, c'est vous qui avez l'audace de vous présenter chez moi, vous qui m'avez dénigré et avez travaillé contre moi quand je luttai contre la concurrence déloyale que me faisaient mes ennemis... Sortez ! Sortez !...

—Oh ! je vous en supplie, monsieur, prenez-moi, car ma femme et mes enfants sont sans pain et...

—Je le regrette, mais comme c'est au dévouement et à la fidélité de ceux qui ont associé leur sort au mien durant les mauvais jours que je me suis renfloué, c'est eux que je dois prendre à bord...

Et, devant ce raisonnement draconien, mais juste, le négociant lui ferma la porte de son cœur et celle de sa maison.

Que le plus innocent d'entre nous lui jette le premier la pierre.

Laissons de côté ces tristesses de la vie, et parlons un peu des joyusetés de la semaine. Elles ne manquent pas.

Et d'abord, parlons de l'Exposition, cette distribution de prix annuels aux soldats du labeur de la terre. Ceux que j'appelle ainsi sont les cultivateurs, les agriculteurs, les éleveurs, et ils ont le droit d'être fiers, cette année, car tous les produits exhibés, matériaux, végétaux, animaux, sont de prime qualité.

Ceux qui paraissent aussi fiers qu'un écolier qui vient de recevoir le prix de sagesse, ce sont les étalons, les taureaux et autres, dont les cornes et les queues étaient ornées de rubans multicolores, auxquels étaient attachés leurs prix.

J'ai remarqué, entr'autres, un taureau dont la poitrine était constellée de premiers prix, tout comme un vieux soldat, revenant des combats, a la poitrine constellée de médailles. Ce taureau marchait noblement et paraissait à la hauteur de la situation.

Non moins fier que lui, son propriétaire, qui l'accompagnait, semblait partager la gloire de son animal. On a bien raison de dire que la gloire se niche partout.

C'est une petite verrue que nous portons avec nous autres et que nous aimons qu'on nous gratte, de temps en temps.

Puisque je viens de parler de gloire et de vieux soldat, permettez-moi de vous parler des dragons canadiens royaux, venus, sur demande, de Toronto, et cela uniquement pour parader à l'exposition.

Qui diable a eu cette idée aussi saugrenue que peu patriotique, de transformer nos "vaillants militaires" en une espèce de cirque ambulante ?... Et de fait, beaucoup de visiteurs les ont pris pour des écuyers de Barnum, surtout quand ils les voyaient aller faire danser

leurs chevaux tout près des montagnes russes et des chevaux de bois américains, lesquels, eux, s'il n'ont pas eu de prix, ont gagné du moins beaucoup d'argent.

En effet, si nos marchands et restaurateurs de l'exposition n'ont pas fait de brillantes affaires, tous ces chevaliers du tréteau, tous ces pitres américains en ont fait.

Le peuple sera toujours le même : "du pain et des jeux." Cela lui suffit.

La faute en est peut-être aussi aux exposants s'ils ne vendent pas, car, à part ceux qui donnent, ceux qui vendent font des prix trop élevés. Pour ne citer qu'un exemple, voici ce que j'ai vu.

Un visiteur, qui s'était fait égorger le premier jour, dans un restaurant, revint le lendemain avec une provision de sandwiches. Quand le moment psychologique de l'estomac était arrivé, il en mangeait d'abord un en se promenant, et, arrivé à un endroit où on distribuait du thé chaud, comme réclame, notre homme en absorbait une tasse. C'était comme qui dirait le plat d'entrée du menu d'un repas.

Continuant sa course, il mangeait un autre sandwich, toujours en se promenant, et arrivait dans une autre boutique où on distribuait gracieusement du café chaud, dont il prenait une tasse. C'était, comme qui dirait pour faire passer le rôti.

Enfin, pour son dessert, il trouvait le moyen de se faire donner une pomme par un exposant, et, se rendant à l'exposition des RR.PP. Trappistes, d'Oka, i buvait un verre de cidre et un verre de vin à la santé de ces bons Pères. Et beaucoup l'ont imité.

Le lecteur sera peut-être content d'apprendre que ce visiteur économe était un reporter anglais, car, comme vous le savez, et comme je ne cesserai jamais de le répéter, les Anglais, en tout et pour tout et par tout, sont toujours très pratiques.

Les éléphants du Parc Sohmer qui, eux, avec les animaux de l'Exposition, ont été les rois de la semaine dernière et ont fait courir tout Montréal, pour emplir les poches de leur dompteur et celles des actionnaires du Parc, sont réellement *renversants* d'adresse, de finesse et d'intelligence.

Je ne dirai rien d'eux, car chacun les a vus et appréciés, mais ce que je dirai, c'est un souvenir que leur présence m'a rappelé.

A cette époque là, il y a bientôt quarante ans, l'art de dresser les éléphants était encore dans son enfance, et comme les éléphants ne savaient pas faire de réclame pour leur cornac, c'était ce dernier qui la faisait pour eux. Et voici comment le belluaire ou dompteur s'y prenait.

Entr...r...ez, mesdames et messieurs, Entr...r...ez, car pour la modique somme de dix centimes, deux sous, vous verrez : Primo : dans la première cage, mesdames et messieurs, vous verrez le grand pélican blanc. Le pélican blanc est un oiseau aquatique amphibie qui s'entr'ouvre les flancs pour nourrir ses enfants. Secundo : dans la seconde cage, vous verrez le cachalot. Le cachalot, mesdames et messieurs est un mammifère de la famille de la baleine, lequel, quand il est poursuivi par un animal gros comme la dix-septième partie du tétou d'une puce, prend sa course et se...cache...à...l'eau. Tertio : dans la troisième cage, vous verrez le gigantesque et pyramidal éléphant. Cet animal, de la famille des batraciens, est doué d'une force d'hercule. Ainsi, mesdames et messieurs, cet animal, avec la grâce qui le caractérise, et quand la fantaisie lui en prend, a le pouvoir de déraciner les arbres avec sa trompe...et...les...fend...

Comme vous le voyez, lecteurs, les temps sont bien changés, et cela grâce au progrès, et surtout à l'instruction obligatoire.

P.-S.—Au moment où je termine ces lignes on dit, cela sous toute réserve, que depuis que les Dragons Canadiens Royaux ont déserté Toronto, les Américains assiègent cette dernière ville, et qu'on a envoyé le 65^e régiment de Montréal pour défendre le Canada.

GASTON-P. LABAT.